



PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
FESTIVAL DE CANNES



UN FILM DE

IÑÁRRITU

B A R D E M

BIUTIFUL

VENASC ATTRAQ WOP PRODUCCIONES en asociación con FORCE FEATURES INTERNATIONAL presentando una producción de TELEVISIÓN ESPAÑOLA y TELEVISIÓN DE CATALUNYA

con el apoyo de ICAA MINISTERIO DE CULTURA de producción VENASC ATTRAQ WOP PRODUCCIONES en coproducción con HERO FILMS de cine de ALJANDRO GONZALEZ NABARRO JAVIER BARDEN BIUTIFUL con los actores TINA LEIRA YOLANDA CERRANO

moderador/adora DAVID INTI moderadora/adora ALFONSO CUBELA GILLESQUE DE TROU coproductor/adora SANDRA REYNOLDS AIN KHAIRI actor/actora GUSTAVO SANZUELLA actor/actora STEPHEN WOODING actor/actora BRIGITTE BRONCK actor/actora RODRIGO PRATO actor/actora

escritor/escritora de ALJANDRO GONZALEZ NABARRO JON KILIAN FERNANDEZ DOPHINA GARCIA de director de ALJANDRO GONZALEZ NABARRO coproductor ALJANDRO GONZALEZ NABARRO ARMANDO DE NICOLAS GARCERAN actor de ALJANDRO GONZALEZ NABARRO

www.venasc.com

FOCUS PICTURES

présente



PRIX D'INTERPRÉTATION
MASCULINE
FESTIVAL DE CANNES

Javier Bardem

BIUTIFUL

un film de

Alejandro González Iñárritu

Durée : 2h17

Sortie le 20 octobre

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
patrick.becker@pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Dossier & photos téléchargeables sur
www.pathefilms.ch

Synopsis

C'est l'histoire d'un homme en chute libre.
Sensible aux esprits, Uxbal, père de deux enfants,
sent que la mort rôde.
Confronté à un quotidien corrompu et à un destin
contraire, il se bat pour pardonner,
pour aimer, pour toujours...

BIUTIFUL

par Alejandro González Iñárritu

Après avoir parcouru le monde avec "Babel", je trouvais que j'avais suffisamment exploré la multiplicité des angles, des structures fragmentées et des histoires croisées. Chacun de mes films a été tourné dans une langue différente, dans un pays différent, avec des structures et des échelles différentes. J'étais tellement épuisé après "Babel" que je m'amusais à dire que mon prochain film se concentrerait sur un seul personnage, se déroulerait dans une seule ville, avec une histoire simple et dans ma propre langue... et voilà. "Biutiful" est un condensé de tout ce que je n'avais jamais fait : une histoire linéaire portée par un personnage unique.

Je voulais décrire une existence complexe dans sa plus simple expression. D'une certaine façon, "Biutiful" développe à nouveau un thème qui m'obsède depuis toujours : la paternité - la peur de perdre son père, de devenir père, et ce moment précis où vous commencez à devenir votre propre père et où vos enfants deviennent vous. C'est également un film sur la perte - parce qu'au bout du compte, nous sommes aussi ce que nous avons perdu. C'est le même sujet, mais traité différemment. Ici, je voulais détruire les illusions et révéler la vérité avec la puissance non équivoque de l'intime. Oui, faire de l'intime le nouveau Punk.

Le point de départ d'un film est toujours quelque chose de très vague pour moi - une bribe de conversation, une scène entraperçue à travers la

vitre d'une voiture, un rai de lumière ou quelques notes de musique. "Biutiful" a commencé par un matin froid d'automne 2006, pendant que mes enfants et moi préparions le petit-déjeuner. J'ai mis par hasard un CD du concerto pour piano de Ravel en sol majeur. Quelques mois plus tôt, nous avions écouté le même concerto de Ravel pendant un trajet familial en voiture, sur la route qui va de Los Angeles au Festival du Film de Telluride. Le paysage de Four Corners était grandiose, mais dès que le morceau s'était achevé, mes deux enfants s'étaient mis à pleurer en même temps. La mélancolie, la tristesse et la beauté qui émanent de cette musique les avaient submergés. Ils n'auraient pas su l'exprimer. Ils l'avaient simplement ressenti. Quand ils l'ont à nouveau entendu ce matin-là, ils m'ont tous les deux demandé d'arrêter cette musique. Ils se souvenaient très précisément de son impact émotionnel et de la manière dont elle les avait bouleversés. C'est ce jour-là qu'un personnage est venu frapper à la porte de mon cerveau et m'a dit : "Bonjour, je m'appelle Uxbal". J'ai passé les trois années suivantes avec lui. Je ne savais pas ce qu'il voulait, qui il était ni où il allait. Il était indifférent et pétri de contradictions. Mais pour être honnête, je savais comment je voulais le présenter et comment je voulais que ça se termine pour lui. C'est bien cela : je n'avais que le début et la fin.

Ce n'est qu'un an plus tard, alors que je marchais dans le quartier El Raval de Barcelone, que tout s'est mis en place. Barcelone est la reine de l'Europe. Elle est évidemment magnifique, mais comme toutes les reines, elle cache des atours beaucoup plus intéressants que cette beauté bourgeoise, certes indéniable, mais parfois ennuyeuse, devant laquelle tant de touristes et de photographes se sont extasiés.

Depuis que, dès mes dix-sept ans, j'ai parcouru le monde en travaillant comme préposé au nettoyage des sols sur un cargo, je suis attiré, curieux et fasciné par les quartiers dérobés que personne ne voit. C'est ce qui me plaît le plus. Un monde nouveau, divers, complexe, marginal et multi-ethnique s'est récemment créé à Barcelone et dans la plupart des grandes villes européennes. C'était impossible à imaginer quand j'ai découvert Barcelone à dix-sept ans. Mais ce jour-là, j'ai senti tout de suite qu'Uxbal appartenait à cet endroit, je savais qu'il faisait partie de cette communauté éclectique et vibrante qui est en train de redessiner le monde.

Au cours des années soixante, Franco a fait venir des centaines de milliers de personnes originaires de différentes régions d'Espagne en Catalogne, et les a empêchés de parler le catalan afin de détruire cette identité. Au cœur d'une terrible crise économique, les Castellans - la plupart venant d'Estrémadure, d'Andalousie et de Murcia - sont devenus des immigrés à l'intérieur de leur propre

pays. Ils ont été assignés à une banlieue de Barcelone, Santa Coloma, et on les a désignés sous le nom de "Charnegos" une appellation péjorative en référence aux immigrés sans argent et à leurs enfants. Dans les années 80 et 90, avec le retour de la croissance, les "Charnegos" ont commencé à quitter Santa Coloma, qui est alors devenue une terre d'accueil pour les immigrés du monde entier. Bien que El Raval, le "quartier chinois", soit connu pour être le plus diversifié de Barcelone, c'est Santa Coloma et le voisinage de Badalona dont je suis tombé amoureux. Là-bas, les Sénégalais, les Chinois, les Pakistanais, les bohémiens, les Roumains et les Indonésiens vivent tous ensemble, en paix, sans problème, et chacun parle sa propre langue sans avoir l'envie ou le besoin de s'intégrer à l'Espagne.

Et franchement, il semble que la société n'ait pas eu l'envie de les intégrer non plus.

C'est un quartier qui n'a pas été aseptisé. Il est humain. Il a une odeur, une texture et ses propres contradictions. C'est un véritable exemple de communauté, et il porte en lui l'ADN d'une forme idéale de Nations Unies. Les migrations et la mixité qui, par le passé, ont mis près de trois cent ans à se faire, se sont produites ici en seulement vingt-cinq ans. Bien sûr, cela ne s'est pas fait sans douleur ni tragédie. Chaque année, des centaines d'Africains meurent noyés en essayant d'atteindre les côtes espagnoles. Ces images sont difficiles à regarder. Et on

peut lire chaque jour des articles sur la manière dont les immigrants chinois sont maltraités et exploités à travers l'Europe. Rien qu'en Grande-Bretagne on recense un million de Chinois. Contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis, ces populations ne viennent pas en Europe pour se fondre dans la culture locale. Les recherches que j'ai conduites m'ont appris que la plupart d'entre eux viennent là pour survivre et aider ceux qu'ils ont laissés derrière eux.

Mais bien plus que ces aspects sociologiques, par ailleurs passionnants, c'est l'émotion qu'ils ont suscitée en moi qui a servi de contexte à "Biutiful". Quand un film n'est pas un document, c'est un rêve. Et un rêveur est toujours seul, comme le peintre est seul devant sa toile blanche. Et être seul, c'est poser des questions. Faire un film sert à y répondre.

J'ai écrit une biographie précise de chaque personnage. Les principaux, mais aussi les Chinois et les Africains. Chacun devait avoir un passé et une raison d'être, afin qu'ils ne soient jamais utilitaires. Je l'ai fait pour apprendre à les connaître et pour aider les acteurs à comprendre d'où venaient les personnages qu'ils incarnaient. Uxbal est né "Charnego" et il fait partie des 10% des gens parlant castillan qui sont restés à Santa Coloma. Les immigrants ne lui sont pas étrangers. Il a grandi avec eux. Il travaille avec eux. Traverser ce quartier un dimanche est une expérience physique, spirituelle et émotionnelle. Vous pouvez voir des gitans chanter en groupes dans les

rues, tandis que des Musulmans prient dans un parc ou psalmodient à travers les haut-parleurs d'une petite mosquée, et qu'une église catholique est remplie de Chinois. Je voulais que mon histoire soit du même ordre : un voyage physique, spirituel et émotionnel.

A partir de cette visite à Barcelone, mon inconscient s'est mis à me dicter l'histoire de manière compulsive. Ma fille Maria Eladia m'a dit que lorsqu'un hibou meurt, il crache une boule de poil de son bec. Cette nuit-là, j'ai rêvé de cette image. Ensuite, tout a commencé différemment. J'ai vu Uxbal comme un être pétri de contradictions : un homme dont la vie est tellement occupée et compliquée qu'il ne peut même pas mourir en paix, un type qui protège les immigrés tout en exploitant leur travail. Un homme de la rue qui a un don spirituel, qui parle avec les morts et les guide vers la lumière... mais qui se fait payer en échange ; un père de famille au cœur brisé, avec deux enfants qu'il aime, mais avec lesquels il ne peut pas s'empêcher de s'emporter ; un homme dont tout le monde dépend mais qui dépend aussi des autres ; un homme primitif, simple et humble, doué d'une intuition profonde et extra-lucide. Un soleil entouré de planètes satellites. Je le voyais comme un graphique dont le corps est la rue, le cœur est la famille et l'âme est à la recherche du père absent.

Avant de commencer à écrire le scénario, j'ai dessiné une carte. J'ai tracé deux cercles en spirale et une ligne qui définissait graphiquement le voyage d'Uxbal et son état d'esprit. Une spirale allait de l'intérieur vers l'extérieur. Elle représentait sa vie quotidienne, incontrôlable. L'autre spirale allait de l'extérieur vers l'intérieur. Elle incarnait le cœur d'Uxbal, s'aventurant profondément vers des terres de plus en plus intenses. Et puis j'ai dessiné une ligne croisant les deux spirales : l'esprit.

Mon père disait toujours que les gens qui gagnaient peu d'argent ou bien les chauffeurs de taxi ne pouvaient pas se permettre d'être déprimés. "C'est un luxe réservé aux riches", disait-il. La vie ne leur permet pas de mourir. Uxbal est ainsi : un homme seul, désespéré, à la recherche d'un père qu'il n'a jamais connu.

Après avoir écrit la première version du scénario, j'ai décidé d'inviter les auteurs Armando Bo et Nicolás Jacobone à m'accompagner dans ce processus. Écrire ne m'était pas inconnu, mais l'expérience m'a appris que, pour l'écriture d'un scénario, qui correspond à une phase très en amont de la réalisation et qui requiert certaines techniques, la collaboration peut être extrêmement fructueuse. Armando Bo est un réalisateur de publicité très influent et réputé que je connais depuis des années. Son cousin Jacobone est un auteur qui a écrit plusieurs nouvelles et dont le premier roman est sur le point

d'être publié. Tous deux sont jeunes, talentueux et obsédés par le football argentin. Ils ont apporté une innocence et une fraîcheur particulière au film. C'était la première fois qu'ils faisaient ça, mais sûrement pas la dernière.

Dès l'écriture de "Biutiful" j'avais Javier Bardem en tête pour incarner Uxbal. Personne d'autre n'aurait pu apporter au personnage ce qu'il lui a donné. Je n'aurais pas pu faire ce film sans lui, parce que pour moi, lui seul était Uxbal. Cela faisait des années que Javier et moi essayions de travailler ensemble. J'ai pensé que ce personnage serait le pont qui nous réunirait sur un plateau. Ma manière de travailler avec les acteurs n'est ni légère ni facile. Je me donne entièrement sur chaque projet et j'en demande autant aux acteurs. Je suis obsédé par la perfection, ou en tout cas par ce que je considère comme étant la perfection. Physiquement et émotionnellement c'est un voyage difficile. Ajouter Javier à l'équation, c'était comme réunir l'Affamé et l'Ogre... et chacun de nous voulait être satisfait.

Javier n'est pas seulement un acteur extraordinaire. Il est unique. Tout le monde sait ça. Il se prépare jusqu'à épuisement et écrit des notes très détaillées sur son personnage. Il est impliqué, intense et tout aussi obsédé par l'excellence. Mais ce qui le rend si particulier et unique c'est un poids, une gravité, une présence inquiétante à l'écran, qui viennent de son intensité, de sa vie intérieure si profonde.

C'est une chose qui ne s'apprend pas, une chose angélique ou diabolique, que vous possédez ou pas.

Contrairement à mes précédents films, pour lesquels je tournais différentes histoires avec différents acteurs, durant quelques semaines, ce tournage a été long et intense. Javier était quasiment de chaque scène, portant littéralement le film sur ses épaules. La précision et l'intensité émotionnelle nécessaires à ces scènes n'étaient pas simples à maintenir, surtout en jouant avec soit des acteurs non-professionnels soit des enfants. Au cours de l'automne et de l'hiver 2008/2009, Javier Bardem, l'homme que je connaissais, s'est effacé pour donner vie à Uxbal.

Nous savions que ça serait comme l'ascension de l'Everest, que chaque jour serait plus difficile que le précédent. Nous avons planifié et discuté ensemble de la route à prendre. J'ai préparé la grammaire visuelle et chaque aspect du film - l'ordre chronologique du tournage, les costumes, les décors, les mouvements de caméra et même les différents formats à utiliser à différents moments du film - afin qu'il puisse s'y retrouver et que nous puissions atteindre le but que nous nous étions fixé : partir d'un homme abrupt, tendu, dans le contrôle de lui-même et des autres, pour arriver à un homme libéré, qui comprend la reddition et qui acquiert une forme de sagesse lui permettant de voir et de sentir la lumière à travers sa propre souffrance. Nous nous sommes énormément donnés. Cette histoire nous a

obligés à aller vers un terrain dangereux duquel il est parfois difficile de revenir. Un tel film vous épuise, mais cet effort extraordinaire, ce sacrifice, ont été proportionnels à l'immense satisfaction artistique que nous avons partagée.

Un des rôles les plus difficiles à écrire et à "caster" a été celui de Marambra. Les gens bipolaires, qui souffrent d'un désordre émotionnel, qu'on appelle parfois maniaco-dépressifs, peuvent être trop facilement caricaturés. J'étais à la recherche d'une vibration et d'un esprit très spécifique. J'ai organisé de nombreuses séances de casting à travers l'Espagne, et j'ai vu un grand nombre d'actrices très talentueuses, mais je n'ai pas trouvé ce que je cherchais. Trois semaines avant le début du tournage, je ne l'avais toujours pas trouvée et j'étais sur le point de décaler le film.

J'ai organisé un casting ouvert à tous en Argentine, et c'est là que nous avons découvert Maricel Alvarez. Juste en regardant sa vidéo, j'ai su que c'était elle. Maricel a pris un vol pour l'Espagne, et après avoir passé 24 heures sans dormir, autour d'un texte qu'elle ne connaissait pas la veille, elle a passé les essais les plus incroyables que j'ai jamais vus. J'ai également fait des essais "caméra" avec elle, avant qu'elle ne retourne en Argentine douze heures à peine après son arrivée. Je l'ai mise en face d'une caméra pour la première fois de sa vie, je lui ai demandé de ne rien faire et d'imaginer certaines

images ou des situations que je lui suggérais. Le plateau et l'équipe étaient très silencieux. Au bout d'une minute, j'avais la chair de poule et les larmes aux yeux. L'alchimie et la magie étaient là. Maricel a apporté le danger et la tendresse dont Marambra avait besoin. C'est une fantastique actrice de théâtre depuis des années, dont la palette et le talent sont très difficiles à trouver sur cette planète.

Pour le rôle d'Igé, nous avons vu plus de 1200 femmes en Espagne et au Mexique. Nous avons finalement trouvé Diaryatou Daff au cœur d'un quartier populaire de Barcelone, dans un salon de coiffure où elle travaillait. Elle est Sénégalaise et, comme des centaines de milliers d'autres femmes africaines, elle a risqué sa vie et quitté son pays pour trouver un travail et subvenir aux besoins des membres de sa famille. Sa vie n'a pas été facile. On l'a mariée à un homme de cinquante ans quand elle en avait quinze, selon la tradition sénégalaise où l'oncle du côté de la mère peut choisir le mari de sa nièce. Elle a fui cet homme violent et s'est mariée plus tard avec un jeune homme avec qui elle a eu un enfant. Vivant dans une petite ville à la situation économique désastreuse, elle a décidé de partir trouver du travail en Espagne. Elle n'avait pas vu son fils depuis trois ans quand elle a passé le casting. Travaillant nuit et jour, elle aide non seulement son mari et son enfant, mais également trente personnes qui dépendent du peu d'argent qu'elle a la possibilité d'envoyer au Sénégal. Diaryatou avait toujours peur

de perdre son emploi au salon de coiffure. Pendant qu'on répétait, j'étais conscient qu'elle comprenait intimement le personnage que je voulais qu'elle interprète. Elle l'a fait avec une telle honnêteté et une telle profondeur - ne serait-ce qu'en portant un coussin comme si c'était son enfant, j'entendais sa voix trembler. L'histoire d'Igé était son histoire. Je n'avais jamais fait l'expérience d'une personne dont la vie est si proche du personnage qu'elle incarne. C'était comme si la réalité était en train de danser avec la fiction, là, devant mes yeux. Cela a énormément compliqué sa vie de faire le film, mais sa motivation pour parler au nom de millions de femmes dans sa situation était plus forte que tous les obstacles. J'ai toujours aimé le fait qu'Igé n'ait l'air au départ que d'un personnage secondaire, et que, sans que l'on s'y attende, elle devienne la pierre angulaire du récit. Elle est "Mama Africa", une mère rationnelle, intelligente et aimante. C'est ce qu'est Diaryatou dans la vraie vie. Subtile, talentueuse, sensible, belle et surtout vraie.

Trouver des enfants est toujours difficile. Les scènes avec eux constituaient un véritable défi, à cause du sujet du film, et en plus le physique de Javier Bardem et de Maricel ne facilitait pas les choses. Nous avons trouvé Guillermo, qui joue Mateo, assez vite, mais trouver la fille d'Uxbal nous a rendu très nerveux. Deux semaines avant le tournage, alors que nous nous étions résignés et avions décidé d'avancer sans elle en espérant qu'on finirait par la trouver, j'étais

en train de faire un repérage dans une école locale où nous allions tourner. Soudain, Hanaa, élève dans cette école, m'a tapé dans le dos et m'a demandé ce que je faisais. Je me suis retourné et je l'ai vue. J'ai dit : "Je suis en train de faire un film". Elle m'a répondu : "J'adorerais jouer dedans". Et c'était l'évidence. Elle était un ange frappant à la porte d'un homme désespéré, qui avait cherché à travers toute l'Espagne sans savoir que la réponse était sous son nez.

Comme toujours, j'ai eu l'immense privilège de travailler sur ce film avec mes vieux complices, le même groupe de rock dont la basse, la batterie et les instruments rendent la musique plus riche et plus joyeuse, nous éloignant petit à petit du côté froid et technique de la partition, dont chaque film doit pouvoir se séparer, pour atteindre le pays des souvenirs, des désirs, de la logique, des rêves, de la suggestion et de la réalité subjective de la lumière et des images.

J'ai dédié "Biutiful", comme tous mes films précédents, à un membre de ma famille, non pas parce qu'ils font partie de ma famille, mais parce qu'ils sont la raison, la source, celui ou celle à qui j'ai directement envie de parler à travers le film.

Celui-ci est dédié à mon père, et il sait bien pourquoi.

Uxbal

par Javier Bardem

Cela faisait longtemps que Javier Bardem et Alejandro G. Iñárritu voulaient travailler ensemble. Quand le réalisateur lui a fait lire le scénario, la réaction de Javier Bardem a été instantanée. L'acteur se souvient : "Cette lecture a eu un fort impact sur moi. J'ai réagi de manière très instinctive, très émotive. Confronté à un tel matériau, vous savez que vous vous apprêtez à plonger dans un océan de doutes et d'angoisses, mais qui vous ouvrira aussi de nouvelles possibilités et vous apportera beaucoup de joie. Au final, avec cette histoire, c'est la trajectoire qui compte, mais il s'agit de la faire comme il faut, d'être à la hauteur du projet. Il n'est pas question de foncer tête baissée pour atteindre la destination, mais bien de s'abandonner entièrement pour la rejoindre. C'est un parcours vers l'amour, vers la lumière, vers tout ce qu'il y a de positif à l'intérieur de quelque chose qui est devenu noir, ténébreux et difficile."

Javier Bardem incarne un homme aux multiples facettes - père dévoué, amant brisé, trafiquant endurci, proche des esprits - sur lequel une menace, qui l'atteint personnellement, s'abat soudain, le rendant vulnérable tout en l'amenant à changer. "Ces contradictions existaient déjà à l'écrit", note-t-il, "tous ces aspects de la personnalité d'Uxbal étaient magnifiquement exposés et décrits dans le scénario. Il fallait que je trouve le point de rencontre de tous ces traits sans en trahir aucun. Au fond, Uxbal est comme tout le monde, il doit faire face à une expérience douloureuse et affronter la réalité. Il doit surmonter ce qu'il a vécu pour pouvoir laisser un

héritage à sa famille, un legs qu'il n'aurait pas été en mesure de lui donner avant. Il veut transmettre quelque chose de positif à ses enfants, qui leur donne de l'espoir et qui puisse les accompagner dans leurs vies à venir."

Javier Bardem et Alejandro G. Iñárritu ont beaucoup parlé du personnage ensemble : "Nous pensions tous les deux qu'il faisait trois voyages différents," se souvient Javier Bardem. "L'un est un voyage totalement intérieur, l'autre est extérieur, c'est une traversée des rues pour donner à sa famille de quoi survivre, enfin le troisième est un itinéraire vers ce qui est au dessus de nous - la spiritualité, la mortalité, ce qu'on ne peut pas voir ni expliquer mais dont Uxbal a conscience et qu'il connaît. Ce qui est intéressant, c'est que chaque voyage interfère avec les autres. Son corps, son cerveau et son âme ont chacun besoin de lui, mais sa vie de trafics et les besoins urgents de sa famille exigent de lui exactement l'inverse. Il est constamment en conflit avec lui-même." Les aspects intérieurs, extérieurs et transcendants du voyage d'Uxbal sont tous liés à sa relation avec Marambra, son ex-femme versatile et tourmentée, incarnée par la comédienne argentine Maricel Alvarez, dont ce sont les débuts à l'écran.

Javier Bardem a fait des essais avec plusieurs actrices avant de rencontrer Maricel Alvarez : "Chacune aurait pu jouer ce rôle, mais quand Maricel est arrivée, au dernier moment, il y avait quelque chose en elle qui appartenait au personnage", commente-t-il. "Elle avait le mélange de gravité et de légèreté de

quelqu'un dont les pieds ne touchent pas vraiment terre, la combinaison parfaite de ces deux manières d'être. Quand elle est entrée dans la pièce, il n'y avait plus l'ombre d'un doute, c'était elle. Nous avons exploré ensemble les deux esprits perturbés d'Uxbal et Marambra. Nous l'avons fait avec compassion, amour et en travaillant énormément. Ça été une expérience formidable."

Uxbal entretient aussi une relation conflictuelle avec son frère Tito, interprété par Eduard Fernández, qui avait déjà joué avec Javier Bardem : "Il est impossible pour Eduard de dire quelque chose qui ne soit pas vrai. Il est excessivement honnête. Il se prépare très en profondeur et je pense que son travail sur le film en dit plus long que n'importe quel discours."

Javier Bardem a également été touché par son expérience avec l'actrice non professionnelle Diaryatou Daff, qui joue Igé, l'immigrée sénégalaise qui devient son ange-gardien : "Il y a tellement de similitudes entre ce personnage et sa propre vie qu'elle a eu beaucoup de courage en acceptant ce rôle. C'était émouvant de la regarder jouer. Au début, elle était nerveuse, puis, à partir d'un certain moment, elle a lâché prise. C'était beau d'en être témoin."

Après avoir été à l'affiche de la comédie barcelonaise de Woody-Allen "Vicky Cristina Barcelona", Javier Bardem a eu la chance de découvrir une facette complètement différente de la ville, loin de l'architecture stylée et des cafés qui séduisent les deux héroïnes américaines du film :

"Comme n'importe quelle ville Barcelone a sa lumière mais aussi ses zones d'ombres, chacune complétant l'autre et vice versa. J'en avais entendu parler, mais je n'étais pas très au fait de l'existence de ces usines illégales situées dans les quartiers d'immigrés jusqu'à ce que l'on commence le film. A partir de ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'elles étaient au cœur de l'actualité, des raids de la police avaient lieu chaque semaine. Dans les quartiers où nous avons tourné, la vie réelle est beaucoup plus complexe que la fiction."

À mesure que "Biutiful" progresse, chaque parcelle d'Uxbal subit une métamorphose - son corps, ce qu'il a dans la tête, ce qu'il a dans le cœur, l'espoir auquel il se raccroche - et ce fut la clef pour Javier Bardem. Sa désagrégation physique fut finalement l'enjeu le plus facile à résoudre : "Nous avons tourné dans l'ordre chronologique, donc sur tout ce qui est physique, vous établissez un plan d'action - vous savez quand il faut arrêter de manger, quand il faut commencer à faire deux fois plus d'exercices. Nous travaillions de longues heures et j'étais fatigué, donc le corps s'adapte. Ce n'est pas le plus difficile. Ce qui est compliqué c'est de gérer toutes les émotions qui restent en vous à la fin de la journée. Aborder n'importe quel personnage relève d'un saut dans le vide, mais sous différentes formes. Dans le cas de "Biutiful", les exigences émotionnelles requises impliquaient de sauter encore plus loin, mais c'était très satisfaisant artistiquement."

Collaborer avec Alejandro G. Iñárritu a rempli toutes les attentes de Javier Bardem : "C'était un honneur et un privilège de travailler avec Alejandro parce que j'ai littéralement dévoré ses films. Nous avons travaillé en étroite collaboration et c'était une aventure. C'était éprouvant, mais aussi très enrichissant parce que c'était un projet très personnel pour chacun de nous."

Marambra

par Maricel Alvarez

Maricel Alvarez a rejoint le projet comme une tornade quand Alejandro G. Iñárritu l'a contactée pour passer une audition. Bien qu'elle soit une des comédiennes de théâtre les plus réputées d'Argentine, elle n'avait jamais fait de cinéma : "Ça été une magnifique surprise d'être invitée à participer à un casting pour Alejandro G. Iñárritu. Soudainement, en l'espace d'une semaine, je prenais l'avion pour l'Espagne où je me suis retrouvée en face de Javier Bardem. C'était un immense honneur d'être choisie pour travailler avec un réalisateur et un acteur aussi remarquables - pour moi c'était un cadeau de la vie d'apprendre à les connaître. Cela a été le début d'un voyage très spécial pour moi, tant sur le plan artistique que personnel. C'était l'occasion d'évoluer non seulement en tant qu'actrice mais aussi en tant qu'être humain."

Maricel Alvarez n'a lu le scénario qu'après avoir passé l'audition : "Je l'ai trouvé puissant, douloureux mais c'était aussi un régal parce que Marambra est un immense défi pour une actrice. C'est un rôle de rêve parce qu'il exige de s'aventurer vers les états les plus extrêmes - des altitudes de l'euphorie absolue aux abîmes du désespoir. J'avais hâte d'avoir la possibilité d'exploser et d'explorer ces émotions. On a l'habitude de vivre nos vies à l'intérieur d'un cadre bien défini, et tout ce qui échappe à ces contours, à cette "normalité" nous terrifie. Sortir de ce cadre est très libérateur, quoique dangereux."

Cela dit, il ne lui restait que très peu de temps pour se mettre dans la peau de son personnage : "Quand

vous avez très peu de temps de préparation, vous devez faire entièrement confiance à votre réalisateur, vous devez être comme de l'argile entre ses mains", dit-elle. "J'ai donc décidé de faire totalement confiance à Alejandro, d'être aussi disponible et aussi présente que possible, de garder mes yeux et mes oreilles bien ouverts, et de faire confiance à mes instincts les plus primaires. L'atmosphère de solidarité qui régnait avec Alejandro et Javier m'a permis de me sentir à l'aise pour oser aller plus loin."

Maricel Alvarez est devenue fascinée par l'échec de l'histoire d'amour entre Uxbal et Marambra : "Uxbal et Marambra sont liés par un amour détruit", dit-elle. " Ils ne veulent pas se blesser, mais ne peuvent pas s'en empêcher. C'est quelque chose qu'ils ne peuvent pas contrôler. La nature même de leur relation est tragique. C'est comme un verre brisé dont on ne pourra jamais recoller les morceaux. Ce n'est plus que de l'eau et du sable, en train de disparaître."

Au cours du tournage, Maricel Alvarez a développé un vrai rapport de proximité avec Javier Bardem : "Il est très ouvert, très détendu et ça nous a permis d'approcher notre lien à l'écran de manière plus subtile. Uxbal est un héros tragique, à l'image de la tradition grecque. Il doit beaucoup souffrir pour comprendre qui il est et en quoi consiste réellement son destin - et je pense que Javier a vécu une expérience du même ordre en tournant le film. J'ai admiré sa ténacité, parce que ce n'était pas facile, et j'ai beaucoup apprécié sa générosité."

Son plus grand défi aura été de travailler avec deux jeunes acteurs, Hanaa Bouchaib et Guillermo Estrella, qui jouent deux enfants pris dans la tourmente de leurs parents : "Les enfants changent d'humeur en permanence - parfois ils sont contents, parfois ils s'ennuient, mais surtout ils sont toujours très sensibles et très fragiles. On était attentifs à la manière de prendre soin d'eux parce que l'histoire était rude, tout en essayant de faire notre travail sans nous laisser distraire."

Alejandro González Iñárritu

Réalisateur

Alejandro González Iñárritu est né à Mexico en 1963. Il produit et réalise son premier film en 2000. Nominé aux oscars dans la catégorie meilleur film étranger, "Amours Chiennes" reçoit plus de 60 prix à travers le monde, devenant le long-métrage le plus récompensé cette année-là. Naomi Watts et Sean Penn figurent au casting de son film suivant "21 grammes" et décrochent chacun une nomination aux oscars pour leur interprétation. Son rôle permet également à Sean Penn de remporter le prix du meilleur acteur au festival de Venise. En mai 2006, Iñárritu présente "Babel" à Cannes. Le troisième film de sa trilogie y reçoit le prix de la mise en scène. Le film, notamment interprété par Cate Blanchett et Brad Pitt, recevra 7 nominations aux oscars, dont celles de meilleur film et de meilleur réalisateur.

Iñárritu a également écrit, réalisé et produit trois courts-métrages : "Powder Keg" (2001), "Darkness" (2002) et un segment du film collectif "11'09"01". "Anna", réalisé en 2007, faisait partie d'un autre film collectif, "Chacun son cinéma", créé pour le soixantième festival de Cannes.

Javier Bardem

Uxbal

Javier Bardem est né le 1^{er} Mars 1969 aux Canaries. Sa mère, Pilar Bardem, est une actrice qui n'a jamais cessé de jouer depuis le milieu des années soixante, et son oncle, Juan Antonio Bardem, était un des réalisateurs espagnols les plus appréciés, jusqu'à ce qu'il soit mis en prison sous le régime de Franco pour avoir gagné le prix de la critique à Cannes avec son film "Mort d'un cycliste".

Plusieurs autres membres de sa famille sont acteurs, notamment ses grands-parents Rafael Bardem et Matilde Muñoz Sampedro. Javier Bardem avait quatre ans quand sa mère lui a trouvé un rôle dans la mini-série "El Picasso". Adolescent, il peint dans une école d'art tout en jouant de petits rôles à la télévision.

C'est en décrochant un rôle au début des années 90 dans "Les Amours de Lulu" de Bigas Luna et une apparition dans "Talons Aiguilles" de Pedro Almodóvar, que sa carrière a réellement débutée. Il a ensuite été révélé par ces mêmes réalisateurs dans "Jambon, Jambon", "Entre les jambes" (aux côtés de Penelope Cruz, et Victoria Abril) et "En Chair et en Os".

Mais c'est surtout au cours de ces dernières années que les spectateurs du monde entier ont découvert la diversité du jeu de Javier Bardem. Si son travail a été acclamé par la critique, il lui a aussi valu de nombreux prix, dont un Oscar du Meilleur second rôle pour "No Country for old men" des frères Coen. Ce portrait glaçant et inoubliable d'un psychopathe

lui a également permis de décrocher un Golden Globe, le prix de la Screen Actor Guild et un BAFTA du Meilleur second rôle, ainsi qu'une myriade de récompenses attribuées par la critique.

Javier Bardem a également été nommé à l'Oscar du Meilleur Acteur et aux Golden Globes pour son interprétation de Reinaldo Arenas, poète et dissident cubain, dans le film de Julian Schnabel "Before Night Falls". Grâce à ce rôle, il a reçu le prix d'interprétation au Festival de Venise, celui de la National Society of Film Critics et des Independent Spirit Awards, l'équivalent des Oscars pour les films indépendants, et du National Board of Review. Sa performance dans "Mar Adentro", de Alejandro Amenábar, lui a non seulement permis de remporter un deuxième prix d'interprétation à Venise, ce qui n'était arrivé qu'une autre fois dans l'histoire du festival, mais aussi d'être à nouveau nommé pour un Golden Globe. Enfin, Javier Bardem a été nommé 7 fois pour un Goya, l'équivalent espagnol des Césars, et a été consacré à quatre reprises.

Javier Bardem a été vu récemment dans "Vicky Cristina Barcelona" de Woody Allen, sous la direction de Milos Forman dans "Les fantômes de Goya" et de John Malkovich dans "The Dancer Upstairs". Il a également joué dans "L'Amour au temps du choléra" de Mike Newell, "Les lundis au soleil" de Fernando León de Aranoa et "Collateral" de Michael Mann.

Maricel Alvarez

Marambra

"Biutiful" est le premier film de cette comédienne de théâtre argentine qui est également danseuse et chorégraphe. Elle a commencé sa carrière il y a dix ans dans un opéra contemporain intitulé "Sin Voces" et mis en scène par Emilio García Wehbi. Leur collaboration s'est approfondie avec "Hamlet", "Bambiland" d'Elfriede Jelinek et "Heldenplatz" de Thomas Bernhard, ainsi que le récent "Dolor Exquisito" ("Douleur Exquise") de Sophie Calle.

Jouant avec différentes troupes et metteurs en scène, Maricel Alvarez a notamment travaillé à deux reprises sous la direction de Laura Yusem et avec le collectif El Periférico de Objetos. De nombreux festivals de théâtre à travers le monde l'ont par ailleurs accueillie pour différents spectacles.

Eduard Fernández

Tito

Cet acteur a joué à la fois au théâtre, au cinéma et à la télévision, et s'est surtout fait connaître à travers des rôles d'anti-héros et de personnages d'introvertis - notamment dans "Alatriste" aux côtés de Viggo Mortensen ou "Les Loups de Washington" avec Javier Bardem. Eduard Fernández a gagné le Goya du Meilleur acteur pour le film "Fausto 5.0", coréalisé par Álex Olle, Isidro Ortiz, Carlos Padrissa et celui du Meilleur second rôle pour "En la ciudad", sous la direction de Cesc Gay.

Diaryatou Daff

Igé

Diaryatou Daff est née dans un petit village situé à 200 km de Dakar, au Sénégal dans une famille de 13 enfants. Après s'être installée à Dakar, elle vit désormais à Madrid. "Biutiful" est son premier film. Elle a été choisie parmi plus de 3000 candidates pour le rôle d'Igé.

Fiche artistique

Uxbal	Javier Bardem
Marambra	Maricel Alvarez
Tito	Eduard Fernández
Igé	Diaryatou Daff
Ekweme	Cheick Ndiaye
Hai	Taisheng Cheng
Liwei	Luo Jin

Fiche technique

Réalisateur	Alejandro G. Iñárritu
Scénario et dialogues	Alejandro G. Iñárritu
Co scénaristes	Armando Bo Nicolas Giacobone
Basé sur une histoire de	Alejandro G. Iñárritu
Produit par	Alejandro G. Iñárritu Jon Kilik Fernando Bovaira
Image	Rodrigo Prieto
Décors	Brigitte Broch
Montage	Stephen Mirrione
Musique	Gustavo Santaolalla
Casting	Eva Leira Yolanda Serrano
Coproducteurs	Sandra Hermida Ann Ruark
Producteurs associés	Alfonso Cuarón Guillermo Del Toro
Producteur exécutif	David Linde

Son
Dolby SRD/DTS

Format
Scope